

PREMIERE AU CHATELET

Les ballets russes du théâtre Stanislavski nous apportent de la danse d'avant Diaghilev

Un spectacle trop classique

AVEC le « Lac aux Cygnes » de Tchaïkovsky, dans la version intégrale, le ballet soviétique du Théâtre Lyrique National, Stanislavski, de Moscou, a fait hier soir son apparition au Théâtre du Châtelet, où il se produira durant tout un mois.

En 1909, la première représentation des Ballets Russes de Serge de Diaghilev (qui se produisirent également au Châtelet) se proposait comme but d'oublier des présentations demeurées et vieillies qui avaient alors le faveur du public. Aujourd'hui, presque un demi-siècle plus tard, le ballet soviétique nous apporte tout ce que Diaghilev avait refusé de montrer à la France. Autrement dit, la troupe que nous accueillons est ce moment nous présente un spectacle sous sa forme la plus traditionnelle et la plus classique, trop classique sans doute et trop marquée par les années pour nous arracher à un moment quelconque un vrai cri d'admiration.

Le corps de ballet ne fait pas seulement preuve de discipline, mais aussi d'expression et de souplesse. Le dynamisme de la chorégraphie de Bourmeister a certainement donné de

La politique, la danse et le théâtre prirent le Châtelet d'assaut

POUR une belle soirée, ce fut une belle soirée ! Afin d'applaudir le Ballet soviétique du Théâtre National Stanislavski il fallut d'abord se frayer un chemin entre un enchevêtrement de Rolls, de Bentley et de Cadillac qui encombraient la place du Châtelet.

Tout Paris rend hommage à Moscou et S. Ex. M. Vinogradov constatait en souriant que l'union sacrée n'est pas un vain mot : M. et Mme de France, colonel Mme Mandes France, M. Pineau, Ministre des Affaires Etrangères, M. Jaquet, Ministre de l'Information, et les Présidents Le Troquer, Monceville, siègent aux mêmes traverses que MM. Paul Reynaud, Jacquinet et Corniglion-Molleux. Les parlementaires R.F.L.O. qui se rendirent en U.R.S.S. assistent à cette « première » soviétique où l'on remarque également nos étoiles chorégraphiques, de Roland Petit, Zizi Jeanmaire, Serge Lifar, Alicia Markova, à Michel Bernault, Yvette Chauviré, Lysette Darsonval, Georges Rech, Espanita Cortez, Ludmila Tchérina, Lyane Dagde, et son public. Le général Castroux évoque ses souvenirs d'ambassadeur en U.R.S.S., et Noël Coward avoue avec mélancolie :

— Maintenant qu'il ne m'est plus permis de vivre en Grande-Bretagne, ces ballets me font penser aux vieilles pantomimes de mon pays. Mais Violella Bovi est une merveilleuse danseuse !

S. Ex. M. Gajewski, Ambassadeur de Pologne, survient à l'Elysee un 1^{er} janvier. Il rencontre les ambassadeurs de toutes les nations, et M. de La Chauvinière, au milieu de l'at d'Excellence, renonce aux exigences du protocole pour contempler Edwige Feuillère, Marie Bell, Elvire Popesco, Arietty, Françoise Arroun et tant d'autres vedettes de la scène et de l'écran.

Les ballerines couvertes de fleurs

A l'entracte, j'ai vu Georges Auric et Boris Kochno qui regardaient une plaquette en marbre apposée au Châtelet à la mémoire de Serge de Diaghilev. C'est sur cette même plaque — ironie du sort — qu'il devait créer le 18 mai 1909 les Ballets russes. Quarante-sept ans plus tard, d'autres ballets (envieilles cette fois) devaient attirer tout Paris au Châtelet. S'il faut en croire quelques vieux Parisiens, on ne dansait pas si mal au temps des Tsars.

A la fin de la représentation, toutes les ballerines reçurent des gerbes de fleurs qu'elles renvoyèrent aussitôt au public. Tout le monde applaudissait : les spectateurs, les danseuses, le maître de ballet, les musiciens, le chef d'orchestre. C'était l'euphorie totale, et si la Comédie-Française a été acclamée à Moscou, Paris ne lui doit rien après l'accueil chaleureux réservé cette nuit au Ballet soviétique.

Marcel IDZKOWSKI.

Première étincelante

hier soir au Châtelet

Grande soirée hier au Châtelet qui se trouvait tout soudain rejoint de 47 ans, presque un demi-siècle, lorsqu'il accueillait déjà les ballets russes de Diaghilev, qui allaient bouleverser Paris, la danse, la musique. L'année précédente avait apporté la révélation de Boris Godounov, comme 1955 nous apportera la révélation du ballet *Mozart et après nos espérances déçues de 1954.*

Soirée quasi historique donc, hier avec, bien sûr, ce qu'on appelle le tout-Paris, celui de la danse, du théâtre, des lettres, des ambassades, sans compter toutes les hautes personnalités scientifiques, politiques, etc. Nous ne nous risquons pas à les citer, elles étaient trop nombreuses. Sur les escaliers du Châtelet, la Garde Républicaine en grande tenue, sabre au clair.

G. B.

(Suite p



BALLETS SOVIÉTIQUES

(Suite de la première page)

Et lorsque la salle s'éteignit sur un parterre d'étoiles, que ce fut au tour de celles du ballet du Théâtre National Stanislavski d'apparaître, c'était presque à une création que nous assistions puisque Le lac des cygnes, le plus beau assurément des ballets de Tchaïkovski, n'est jamais dansé à Paris, sauf toutefois par des compagnies étrangères. Et dès le prologue, baigné de l'évoquant atmosphère des légendes nordiques, la salle était sous le charme. Nous dirons plus longuement demain ce que fut cette soirée, mais d'ores et déjà, elle exprime l'enthousiasme suscité par les admirables danseuses soviétiques et la merveilleuse soirée, où plutôt les merveilleuses soirées qu'elle nous offre.

René FAVART.